

# TANDEM

Scène nationale Arras Douai



© Jean Louis Fernandez (photo du spectacle Demi-Véronique)

Théâtre

CRÉATION - COPRODUCTION

## BAÛBO

de l'art de n'être pas mort  
Jeanne Candiel

Lundi 30 janvier à 19:30

Mardi 31 janvier à 20:30

→ Arras, Théâtre

Durée estimée: 1h45

Agence MYRA

Yannick Dufour & Déborah Nogaredes  
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

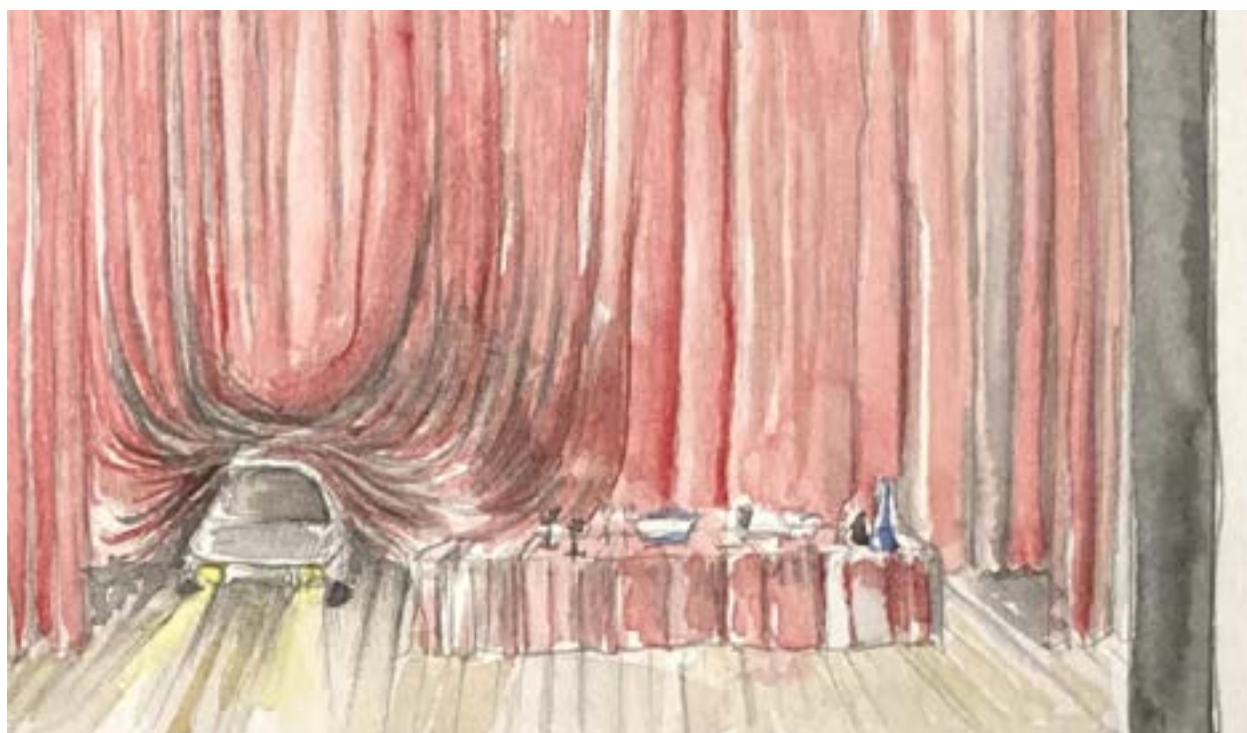
TANDEM Scène nationale

Charlotte Bourdon  
cbourdon@tandem.email

# BAÛBO de l'art de n'être pas mort

**Artisane d'un théâtre musical qui confronte joyeusement le répertoire baroque aux expressions scéniques contemporaines, Jeanne Candel aborde la passion et la musique de Heinrich Schütz comme dans un rêve.**

Après *Le Crocodile trompeur* et *Demi-Véronique*, on retrouve la créatrice Jeanne Candel penchée sur le motif de la Passion, central dans l'histoire de la musique sacrée comme dans celle de la peinture. Et pour mieux nous « révéler la vie intérieure du trouble passionnel, montrer la vie depuis l'inarticulé, le mystère de cette énergie qui peut emporter n'importe quelle existence », elle nous invite à découvrir la musique somptueusement dépouillée de l'un des premiers maîtres du baroque allemand, Heinrich Schütz, très librement adaptée avec la complicité de Pierre-Antoine Badaroux. Dans un entrelacement de musique et de théâtre, avec plus d'une dizaine d'acteurs et musiciens au plateau, tous également créateurs, Candel nous convie à d'étonnantes visions, construites selon la logique des rêves. Et Baùbo là-dedans ? C'est cette petite prêtresse irrévérencieuse de la mythologie grecque qui rendit la vie à Déméter en soulevant sa jupe et en lui montrant sa vulve. Consumée de désespoir d'avoir perdu sa fille aux Enfers, la déesse de la fertilité éclata de rire à cette vision et ainsi accueillit à nouveau l'oxygène dans ses poumons... Cette histoire est le « *talisman intérieur* » de Jeanne Candel et elle irrigue cette nouvelle création.



# DISTRIBUTION

Avec **Pierre-Antoine Badaroux**, **Félicie Bazelaire**, **Prune Bécheau**, **Jeanne Candel**, **Richard Comte**, **Pauline Huruguen**, **Pauline Leroy**, **Hortense Monsaingeon**, **Thibault Perriard**

Mise en scène **Jeanne Candel**

Direction musicale **Pierre-Antoine Badaroux**

Scénographie **Lisa Navarro**

Costumes **Pauline Kieffer**

Création lumière **Fabrice Olivier**

Collaboration artistique **Jan Peters**

Régie générale **Sarah Jacquemot-Fiumani**

Production **La vie brève & Théâtre de l'Aquarium**

Coproduction **Théâtre National Populaire - Villeurbanne** ; **TANDEM Scène nationale Arras-Douai** ; **Théâtre Dijon Bourgogne - CDN** ; **Festival dei Due Mondi (Spoleto, Italie)** ; **NEST Théâtre - CDN de Thionville-Grand Est** ; **Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace** ; **Théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse**

Aide à la création **Ministère de la Culture**

Photo © **Jean Louis Fernandez**

# Jeanne Candel

Après des études de lettres modernes, elle entre au CNSAD où elle travaille, entre autres, avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpàd Schilling. De 2006 à 2011, elle travaille régulièrement avec Arpàd Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. C'est dans cet esprit de recherche qu'elle crée en 2009 la compagnie la vie brève.



© Jean-Louis Fernandez

Avec sa bande d'acteurs et de créateurs, elle met en scène : *Robert Plankett* (Artdanthé, 2010) ; *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux (Théâtre des Bouffes du Nord, 2013) ; *Le Goût du faux et autres chansons* (festival d'Automne, 2014) ; *Orfeo / Je suis mort en Arcadie*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après Monteverdi (comédie de Valence, janvier 2017) ; *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après la cinquième symphonie de Gustav Mahler co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray (Comédie de Valence, février 2018) ; *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret de Aram Kebedjian (créé au Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN, septembre 2019). En février 2016, elle est invitée à mettre en scène *Brùndibar* de Hans Krása à l'Opéra de Lyon. En pleine crise sanitaire, elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, sous la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion (Opéra Comique, novembre 2020) ; *Le viol de Lucrece* de Benjamin Britten, sous la direction de Léo Warynski (Opéra de Paris / Théâtre des Bouffes du Nord, mai 2021).

Elle prépare pour avril 2022, *La Nuit sera blanche* d'après *La Douce* de Fédor Dostoïevski dirigée par Lionel González, au Théâtre Gérard Philippe - Saint-Denis.

Elle se passionne pour les créations in situ, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits, des histoires inconscientes à partir de lieux préexistants. Créations in situ : *Nous brûlons*, une histoire cubiste, spectacle itinérant dans les recoins du village de Villeréal (juillet 2010) ; *Some kind of monster*, création sur un terrain de tennis (Villeréal 2012) ; *Dieu et sa maman*, performance dans une église déconsacrée de Valence, remplie de canoë kayak, créée et jouée avec Lionel Dray (festival Ambivalences, mai 2015) ; *TRAP*, performance dans les dessous du théâtre de la Comédie de Valence et dans les archives départementales de la ville (mai 2017).

Depuis juillet 2019, elle co-dirige avec Marion Bois et Éline Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié à l'enchevêtrement du théâtre et de la musique.



# La vie brève

Fondée par Jeanne Candel en 2009 à Paris, La vie brève est un « ensemble » où acteurs, musiciens, metteurs en scène, scénographe, costumier, techniciens, se retrouvent régulièrement pour des périodes de recherche et de création. Si le parcours de formation est à l'origine des premières rencontres et du noyau initial, la vie brève ne cesse d'évoluer depuis sa création, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture collective est ce qui façonne les créations de la vie brève. Les acteurs et/ou musiciens et chanteurs sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs, des auteurs et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

La vie brève s'intéresse particulièrement au rapport entre la musique et le théâtre. La compagnie fait de « *l'opéra avec les moyens du théâtre* » et met la musique sur scène et en scène : « live » (la plupart des interprètes sont musiciens, issus de formation jazz ou classique) ou enregistrée, la musique est présente dans tous nos spectacles. La question essentielle posée lors des répétitions est : comment la musique et le théâtre « *tressent l'action* » simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ? Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés,

des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

À partir de juillet 2019, La vie brève dirige le Théâtre de l' Aquarium qui devient une maison de création pour la musique et le théâtre entremêlés. « *Faire swinguer dans tous les recoins* » est son leitmotiv. Artistes associés, acteurs-musiciens-chanteurs, compagnies en résidence travaillent à faire vibrer cet instrument résonateur. Une ressourcerie et un atelier dédiés à l'éco-conception y contribuent. Le public est invité deux fois par an, en hiver et au printemps, à BRUIT - Festival théâtre et musique, et plus ponctuellement à des événements publics.

# Note d'intention

## Baùbo l'irrigatrice

J'ai un talisman intérieur depuis quelques années, une petite figure avec laquelle je dialogue secrètement : Baùbo. Selon la tradition orphique de la mythologie grecque, Baùbo est une vieille femme, une petite prêtresse (cela dépend des versions) liée aux mystères d'Éleusis et au mythe de Déméter. Déméter, la déesse de la fertilité et des moissons, connaît un événement tragique : sa fille Perséphone disparaît. Déméter se met en quête et la cherche, errant sur les chemins escarpés et brûlants des îles grecques.

Sur sa route, elle apprend que sa fille a été enlevée par Hadès aux Enfers. Prostrée de chagrin, elle refuse de se



nourrir, de boire et de se laver, toute la vie en elle se dissout.

Elle arrive à Éleusis et Baùbo l'accueille. Baùbo lui prépare une mixture à base d'orge et d'herbes pour la réanimer. Déméter refuse. Baùbo soulève sa jupe et montre son sexe à Déméter. Déméter éclate de rire. L'air entre à nouveau dans ses poumons comme par surprise. Un éclat de rire peut être violent, comme quand les nouveau-nés accueillent l'oxygène dans leurs poumons qui s'ouvrent. Elle respire. Elle boit la mixture. Une femme vient de la mettre au monde à nouveau.

Baùbo provoque Déméter avec un geste obscène et drôle, montrer sa vulve. La vision de cette vulve est une façon de dire : regarde ici la vie, ici le désir, la fertilité, tu viens d'ici et tu es une femme, tu as donné la vie et tu peux le refaire. Créer. Résister. Baùbo est celle qui soulève le « peplos » et révèle l'art de n'être pas mort. Elle provoque une résurrection.

Cette petite histoire est la sève de ma prochaine création par toute la trivialité, les symboles et la pulsion de vie qu'elle recèle.

## Anatomiser la passion

Un motif me travaille comme un magma : celui de la Passion et toutes ses déclinaisons. La Passion qui hante l'histoire de la musique sacrée et l'histoire de la peinture occidentales. La passion amoureuse et mystique qui crée dans une existence la possibilité d'un

retournement absolu, le risque de l'intensité de la vie.

La passion, étymologiquement, vient de passio, action de supporter, éprouver la passivité au point cardinal de l'être jusqu'à accepter d'être jeté dans l'inconnu. Je voudrais révéler la vie intérieure du trouble passionnel, montrer la vie depuis l'inarticulé, le mystère de cette énergie qui peut emporter n'importe quelle existence.

On dialogue toujours avec un fantôme lors d'un deuil comme en amour, il n'y a pas de remède au fantasme-fantôme (le mot fantôme vient étymologiquement du mot fantasme en grec ancien, c'est la même source). C'est notre condition d'humain de n'avoir pas de remède à cela. C'est à partir de là que je crée.

Ce dialogue secret et intérieur me semble être le terreau de la passion, de ce que l'humain supporte, sacrifie ou retourne dans une renaissance.

Et il y a deux mouvements qui s'électrifient à l'intérieur de nous : on ne cesse de tuer la vie en nous, d'enfermer la vie. Parfois on la libère dans une puissance : c'est l'acte créateur. Robert Musil dit « l'être de fragments passionnés » ; je voudrais ouvrir cet être, le disséquer, le donner en offrande sur le plateau.

Avec Pierre-Antoine Badaroux, directeur musical, également musicien et acteur sur le projet, nous nous attelons à tisser une forme où théâtre et musique s'entrelacent, et s'embrassent, se provoquent l'une



© Image (DR) trouvée par terre par Bonnefrite

l'autre pour offrir ce qui serait une « *PASSION pour le jour d'aujourd'hui* » et pour jouer et déjouer cette forme qui traverse l'histoire de l'art depuis des siècles.

## Le plateau, ce grand écorché

Depuis plusieurs années, mon travail de recherche théâtrale et musicale s'ancre dans l'idée d'un décroissement des formes et des disciplines.

J'aime aborder le plateau comme étant un grand corps écorché qui donne à voir les tumultes de l'âme et les soubresauts des passions humaines : ici, selon une tradition qui remonte à la renaissance, philosophie, littérature, art pictural, sciences et inquiétudes existentielles s'interpénètrent librement.

Coudre ensemble toutes ces inspirations, montrer les cicatrices de leur entremêlement pour créer une polyphonie de sens et d'émotions, secouer la beauté.

Je ne considère pas les acteurs, musiciens, chanteurs comme des interprètes mais comme des créateurs à part entière. C'est de cette manière que je provoque « ludiquement » les personnes avec lesquelles je construis ce projet.

Il s'agit ici dans le processus de création d'emmener ces joueurs dans des territoires inexplorés, de les déplacer, de les déséquilibrer. Ce qui m'intéresse est la possibilité de fusionner organiquement musique, théâtre et danse.

Jeanne Candel





# À propos de la musique et de Heinrich Schütz

Certaines musiques sont rangées trop facilement, trop vite, dans des coffres hermétiques. Des musiques qui échappent à une simplification historique, aux regroupements et hypothèses émises a posteriori pour éclairer notre compréhension du passé. La musique de Heinrich Schütz est de celles-là.

Né en 1585, il prolonge les systèmes de la Renaissance et appartient aux premiers maîtres du Baroque allemand. À 43 ans, maître de chapelle bien installé à Dresde, il part étudier à Venise avec Claudio Monteverdi, le pape du « style moderne » (il a déjà étudié le « style ancien » auprès de Gabrieli vingt ans auparavant). Que fait ce protestant en terre catholique, alors que la guerre de Trente Ans déchire l'Europe ? Comment ose-t-il rapporter d'Italie ces procédés d'écriture et les transposer, en langue allemande, dans un contexte sacré ? Contraint par des restrictions économiques et humaines pendant la guerre, il écrit une musique dépouillée, d'une lumineuse austérité, qui tranche avec celle de ses maîtres italiens et des générations suivantes du Baroque allemand.

Il est le compositeur de *Dafne*, premier opéra allemand, mais on ne sait où chercher pour en retrouver la partition ; on le disait grand organiste, mais aucune oeuvre instrumentale ne lui a survécu ; à 80 ans passés, le vieil homme se lance dans l'écriture des Passions et effectue un radical retour en arrière vers le plain-chant du Moyen-Âge.

Heinrich Schütz est une voix singulière, insaisissable, de la musique du XVIIe siècle, qui nous laisse une oeuvre ouverte, pleine d'absences, d'interrogations, de déviations, d'instabilités, se prêtant ainsi volontiers à une adaptation libre.

La nôtre le sera résolument. Libre d'abord parce qu'elle est instrumentale et prend pour point de départ une oeuvre qui n'est que vocale. Libre aussi par son instrumentation : violon baroque, saxophone alto, guitare électrique et contrebasse - d'abord un choix de personnalités engagées dans la création contemporaine



sous de nombreuses formes et soucieuses de se confronter à la pluralité des musiques de tous temps. Mobiles, ces instruments permettent un travail sur l'espace : éclatement, proximité, éloignement, acoustique, amplification. Chargés, connotés d'idiomes divers, ils permettent une confrontation de cultures, de rapports au son et une grande richesse de timbres. C'est un orchestre de poche multifacettes, qui bricole, qui fait avec les « *moyens du bord* » à partir des ressources, de l'environnement et du contexte qui est mis à sa disposition.

Ainsi, ce ne sont pas nécessairement les manuscrits autographes qui font référence, mais, ici une transcription orale, impression sonore libre, là un fragment de partition que l'on a effacé aléatoirement. Les traits sont grossis ; les systématismes exagérés et parfois poussés jusqu'à l'absurde ; la répétition nous amène à la révélation.

Pierre-Antoine Badaroux, directeur musical

# { Autour du spectacle }

**20 janvier 2023**

Conférence : Baùbo, Andromaque & Antigone en Amazonie "Décalage ou décentrement : l'évolution des mythes au hasard des réécritures"  
Conférence animée par Yannic Mancel, conseiller artistique, dramaturge et enseignant. En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Douai.

Douai, Conservatoire . Salle Henri-Vachey  
À 19h . Durée 1h30

**31 janvier 2023**

À l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique

# { Dates de tournée }

**30 et 31 janvier**

Création – Tandem scène nationale Arras-Douai – Théâtre d'Arras

**Du 08 au 19 février**

Théâtre de l'Aquarium, en coréalisation avec le Théâtre de la Ville

**Du 24 au 30 mars**

Théâtre Garonne, Toulouse

**Du 7 au 9 juillet**

Festival dei Due Mondi, Spoleto (Italie)

# TANDEM Scène nationale

Arras Théâtre  
7 place du Théâtre, 62000 Arras

Douai Hippodrome  
Place du Barlet BP 10079, 59502 Douai Cedex

Accueil – Billetterie  
Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45  
09 71 00 5678

[www.tandem-arrasdouai.eu](http://www.tandem-arrasdouai.eu)  
Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux!

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais